

10^{ème} Chapitre de l'Abbé Général M-G. Lepori OCist pour le CFM – 04.09.2014

"Tu as ravi mon cœur,
ma sœur, ma fiancée,
tu as ravi mon cœur
d'un seul de tes regards !" (Ct 4,9)

Le soir du jour où cette parole m'a, pour ainsi dire, saisi sur le Calvaire, je me suis retrouvé à passer la nuit dans un ermitage dans le jardin de Gethsémani. En un certain sens, je faisais le Chemin de Croix à l'envers, et même toute la vie de Jésus à l'envers, parce que de là je suis ensuite allé à Bethléem, puis à Nazareth. Mais à ce moment-là, je pouvais reparcourir la vie du Christ avec au-dedans de moi cette ultime confession de son Cœur à mon cœur, qui est au fond un aveu de fragilité extrême, non seulement physique, comme nous allons le voir, mais aussi, je dirais, affective. Quelle vulnérabilité, ce Cœur divin qui se laisse prendre par un seul regard ! Et c'est ce regard, ne l'oublions pas, qu'Il a mendié à la colombe cachée dans la fente du rocher. Le Christ qui implore de nous ce qui Lui ravit le Cœur, ce qui s'empare en Lui de la source de sa vie. Qu'est-ce qu'a perdu Adam, à ne pas sortir tout de suite de derrière les buissons pour regarder en face le Seigneur qui le cherchait ! Qu'est-ce que nous perdons, à nous cacher derrière des portes closes, derrière les casseroles de Marthe, derrière les richesses de toutes sortes auxquelles nous nous attachons !

Comme l'exprime bien le Psaume 61 :

"Je n'ai mon repos qu'en Dieu seul,

Oui, mon espoir vient de lui.

Lui seul est mon rocher, mon salut,
ma citadelle : je suis inébranlable.

Mon salut et ma gloire se trouvent près de Dieu.

Chez Dieu, mon refuge, mon rocher imprenable ! [Cela n'a plus de sens de se cacher, de se méfier de Dieu, quand on découvre qu'Il est un refuge de l'âme infiniment plus sûr que nos cachettes, nos fentes dans le rocher]

Comptez sur lui en tous temps, vous, le peuple.

Devant lui épanchez votre cœur :

Dieu est pour nous un refuge. [Ouvrez la porte du cœur au Christ qui frappe ! Et quand le Christ entre en notre cœur, nous sommes en Dieu, nous entrons dans le refuge qu'est Dieu pour nous. Qui permet au Christ de demeurer en lui se retrouve demeurant soi-même dans le Christ]

L'homme n'est qu'un souffle,

les fils des hommes, un mensonge : [tous cachés, comme notre père Adam, derrière quelque chose ; personne qui se tienne en vérité en présence de Dieu, qui corresponde en vérité au Dieu qui vient, qui nous cherche]

sur un plateau de balance, tous ensemble,

ils seraient moins qu'un souffle.

N'allez pas compter sur la fraude

et n'aspirez pas au profit ;
si vous amassez des richesses,
n'y mettez pas votre cœur." [ce qui trahit la pauvreté n'est pas la richesse, mais y
attacher notre cœur qui est fait seulement pour le Seigneur, c'est-à-dire chercher
en elle, ou dans la violence, ou dans la fraude, notre refuge, ce qui nous protège et
nous sauve] (Ps 61,6-11)

C'est précisément cette expérience que Jésus nous propose et nous offre pour
rendre véridique notre vie.

À Gethsémani j'étais dans un ermitage au milieu des oliviers, et j'avais en face de
moi Jérusalem dans sa splendeur, tout d'abord au coucher du soleil, puis la nuit et
enfin à l'aube. Je pouvais parcourir du regard le chemin que Jésus a fait du Cénacle
jusque là, et puis, une fois trahi et arrêté, de là jusqu'à la maison du grand prêtre.
J'avais devant moi aussi tout le drame de la Jérusalem d'aujourd'hui, les tensions
et les hostilités entre les religions, les confessions, entre les peuples et les
cultures... Arrivaient jusqu'à moi, avec la puissance des amplificateurs, les prières
des musulmans et des juifs, les carillons de cloches, les sirènes des ambulances et
de la police, le bruit des voitures, motos, avions...

En soi, je m'étais préparé à prier, à méditer, surtout la Passion... Et j'avais tant de
gens pour qui prier, tant d'"agonies" à mettre dans celle du Christ. Mais je ne
pouvais m'ôter de la tête et du cœur cette seule parole : "Tu as ravi mon cœur, ma
sœur, ma fiancée, tu as ravi mon cœur d'un seul de tes regards."

L'Époux du Cantique répète deux fois "tu as ravi mon cœur", comme pour lancer
une répétition continue. Et c'est ce que je ressentais en moi, avec toute la
tendresse que l'Époux y exprime. "Ma sœur, ma fiancée": tous les niveaux de
connaissance, d'amitié, de parenté, tant par le sang que par l'affection. Et puis la
chose qui peut-être avait le plus de résonance en moi était : "d'un seul de tes
regards". Un seul ! Il suffit d'un, un misérable regard, peut-être distrait, fuyant, de
petite bête prête à fuir, de colombe qui met un peu la tête hors de la fente du
rocher, pour la retirer immédiatement si elle se sent menacée. Il suffit d'un regard
vers le Christ pour qu'Il nous donne son Cœur, c'est-à-dire tout ! Tout de Lui et
tout ce que son Cœur a de communion avec le Père dans l'Esprit ! Un regard Lui
suffit, et durant cette nuit, j'ai réalisé que cela devait suffire aussi à moi, que je
n'avais pas à exiger plus, ou mieux, de moi-même. Il suffit d'un simple instant
d'attention pour Lui, tout pour Lui, et Il répond avec le don de son Cœur. Il me le
laisse, Il me le donne, et qu'est-ce que je peux faire du Cœur du Christ, si ce n'est
de vivre avec Lui, c'est-à-dire de Le laisser vivre en moi, aimer en moi, prier en
moi, mais aussi se réjouir ou souffrir en moi.

J'ai compris alors que cet unique regard est et devrait être la tâche et le
témoignage de la vie monastique dans l'Église. L'unité à laquelle renvoie
étymologiquement le terme "moine", devrait être référée à la consécration d'une
vie à la recherche et à l'exercice de cet "unique regard" qui ravit le cœur du Christ.

Un seul regard ne signifie pas seulement qu'au Christ suffit le regard d'un instant. Cela doit aussi signifier, si telle est la condition du don du Cœur de Dieu à l'humanité, que toute la vie devrait exprimer seulement ce regard, que pour une chose si grande et si précieuse, il vaut la peine de sacrifier toute sa vie, la recherche et l'application de toute la vie. Et je suis de plus en plus conscient que la crise véritable du monde monastique actuel n'est pas tant celle des vocations, des observances, de l'ascèse, mais bien celle de la négligence de cette tâche essentielle, contemplative, d'offrir au Christ le regard qui Lui suffit, et donc d'offrir à l'Eglise, à l'humanité, au monde, le Cœur de Dieu qui sauve, qui aime, prie, se réjouit et souffre en tous et pour tous.

C'est en ce sens que je disais qu'il est aujourd'hui urgent de redécouvrir la mystique, celle qui pour saint Benoît, saint Bernard, sainte Lutgarde, sainte Gertrude, etc. etc. – pour prendre seulement quelques exemples de notre "famille monastique", mais on pourrait s'étendre à tous les charismes – était vraiment le centre de la vocation, de l'attention, du désir, non seulement quand ils priaient dans la solitude, mais aussi dans tous les domaines de la vie communautaire, et même quand ils étaient dans le monde des années entières, comme saint Bernard, pour s'occuper de tout et de tous, y compris de politique.